

Rezensionen / recensions / recensioni

- Lenoir, Yves, Rey, Bernard, Roy, Gérard-Raymond & Lebrun, Johanne (Ed.) (2001). *Le manuel scolaire et l'intervention éducative. Regards critiques sur ses apports et ses limites*. Sherbrooke: Éditions du CRP. 267 pages.
- Spallanzani, Carlo, Biron, Diane, Larose, François, Lebrun, Johanne, Lenoir, Yves, Masselier, Guy & Roy, Gérard-Raymond (2001). *Le rôle du manuel scolaire dans les pratiques enseignantes au primaire*. Sherbrooke: Éditions du CRP. 201 pages.

Si les manuels d'enseignement constituent des objets d'étude bien explorés par la recherche en éducation, en revanche on dispose de peu de travaux relatifs à l'usage que font les enseignants de ces manuels, et cela, sans nul doute, en raison de la difficulté que présente la collecte des données concernant les pratiques effectives des maîtres. Deux ouvrages, publiés en 2001 aux éditions du CRP à Sherbrooke (Québec), s'efforcent de combler cette carence; l'un est dirigé par Yves Lenoir, Gérard-Raymond Roy et Johanne Lebrun de l'Université de Sherbrooke, auxquels s'est joint Bernard Rey de l'Université Libre de Bruxelles, et s'intitule *Le manuel scolaire et l'intervention éducative – Regards critique sur ses apports et ses limites*; l'autre est un ouvrage collectif dû à une équipe comportant, outre les trois premiers auteurs pré-cités, Carlo Spallanzani, Diane Biron, François Larose et Guy Masselier, et a pour titre *Le rôle du manuel scolaire dans les pratiques enseignantes au primaire*. Il s'agit, on l'aura compris, de deux ouvrages complémentaires qui envisagent la même question, dans des contextes similaires, mais avec des angles d'attaque sensiblement différents. Cependant si la description de l'usage effectif des manuels par les enseignants, affichée comme l'objectif principal des recherches rapportées par ces ouvrages, est bien au cœur des préoccupations manifestées dans l'ensemble des articles, elle ne constitue pas pour autant la visée exclusive de ces deux livres qui poursuivent également deux autres objectifs d'inégale portée, l'un d'ordre théorique, l'autre d'ordre politique.

En effet, à cette tâche de description des pratiques que se sont donnée les auteurs s'ajoute une forte préoccupation d'exploration théorique manifeste à travers la précision avec laquelle sont décrits les outils d'analyse utilisés pour étudier les rapports complexes qui lient les manuels aux pratiques pédagogiques. On voit ainsi que l'ambition ultime de ces ouvrages n'est donc pas tant de renseigner le lecteur sur les pratiques effectives des enseignants que de montrer, d'une part, comment des manuels peuvent plus ou moins configurer les formes d'interventions éducatives auxquelles ils se prêtent, et d'autre part, d'étudier comment, en retour, les conceptions de l'enseignement qu'ont les enseignants interfèrent sur les usages qu'ils peuvent faire d'un même manuel. Et de plus, outre ce souci de description et cette préoccupation théorique, les deux ouvrages se sont également investis d'une mission relevant du champ de la politique éducative, comme l'atteste la place accordée aux analyses curriculaires. Ainsi, sont tout particuliè-

rement étudiés les changements qu'introduisent les réformes en cours d'application au Québec, dont les fondements historiques et conceptuels sont analysés par Yves Lenoir, François Larose, Abdelkrim Hasni et Sébastien Ratté dans trois chapitres de l'ouvrage consacré à l'intervention éducative.

Du point de vue de la méthode, les deux ouvrages ont en commun le fait de croiser des approches surplombantes présentant l'usage des manuels comme un acte inscrit dans l'ample contexte de l'intervention éducative et de la médiation, et des études plus serrées autour des fonctionnements proposés par un manuel donné, envisagé dans sa singularité. Mais ces deux ouvrages se différencient dans la manière dont ils répartissent ces deux types d'approches. Le premier de ces ouvrages (désormais: *Le manuel scolaire et l'intervention éducative*) se présente comme une sorte de vaste introduction au deuxième ouvrage, et pour cela il s'est donné explicitement un double projet: clarifier dans une première partie les enjeux de l'analyse des fonctions et des usages des manuels scolaires, et exemplifier dans une deuxième partie cette analyse par des études de cas portant sur des manuels consacrés à différentes disciplines. Les contributions réunies dans cette deuxième partie s'intéressent prioritairement à des manuels utilisés dans l'enseignement primaire au Québec, mais prennent également pour objets d'étude des manuels belges, dans l'article de Vincent Carette intitulé «Le manuel scolaire: outil pour l'élève?», et des manuels brésiliens, dans l'article de Cristina d'Avila «le manuel scolaire brésilien: allié ou vilain dans la salle de classe?» qui s'intéresse plus précisément à l'évaluation des manuels scolaire au Brésil. Le second de ces ouvrages (désormais: *Le rôle du manuel*), qui se présente explicitement comme une œuvre collective issue d'un cycle de recherches menées à l'université de Sherbrooke offre une cohérence plus forte que le premier dans la mesure où il s'organise de façon pragmatique autour de l'analyse de quelques supports didactiques dont il s'attache à envisager les usages scolaires et d'une enquête menée auprès de groupes d'enseignants observés ou interrogés.

Le cadre conceptuel qui préside aux analyses développées dans les deux ouvrages est présenté de façon condensée dans l'article d'Yves Lenoir, Gérard-Raymond Roy et Johanne Lebrun qui ouvre *Le manuel scolaire et l'intervention éducative*. Ce même cadre conceptuel est développé avec plus de précision dans les deux chapitres liminaires du *Rôle des manuels*, consacrés l'un à une mise au point des savoirs disponibles sur l'utilisation des manuels scolaires, l'autre à une modélisation de l'intervention éducative. Cet état des lieux concernant les savoirs relatifs à l'utilisation des manuels prend en compte les travaux européens en tant qu'ils fournissent des définitions du manuel pouvant être confrontées entre elles; mais, pour ce qui est des études portant sur les utilisations des manuels, les références sont, sinon exclusivement, du moins très majoritairement nord-américaines, ce qui d'ailleurs se justifie par le fait qu'il s'agit de recherches nécessairement contextualisées, comme le rappellent les auteurs. On notera toutefois que, dans ce chapitre, l'organisation de la recension des recherches relatives aux usages des manuels en deux ensembles, l'un intitulé «Dans le monde» et

l'autre «Au Québec», pourrait décevoir le lecteur européen dans la mesure où la section «Dans le monde» s'intéresse de fait presque exclusivement à des travaux portant sur l'usage des manuels scolaires aux États-Unis. Le chapitre consacré à la modélisation de l'intervention éducative se structure quant à lui autour de la notion de représentation sociale, car ce sont les différences de conceptions et de représentations des finalités de l'enseignement et des processus éducationnels qui fondent, pour les auteurs, les différents types d'interventions éducatives. En effet, les auteurs développent, en référence aux travaux de Not, une typologie de l'intervention éducative qui dégage quatre modèles d'intervention éducative (MIE) permettant d'interroger et de classer des méthodes, méthodes devant s'entendre ici dans les deux acceptions courantes du terme, à savoir comme désignant à la fois des ouvrages scolaires en tant qu'ils se veulent être des guides qui pilotent l'action du maître, et des démarches d'enseignement. Les auteurs distinguent ainsi les méthodes «traditionnelles» et les méthodes «néo-modernes» (dites aussi «coactives»), qui relèvent l'une et l'autre de «pédagogies d'hétérostructuration cognitives», auxquelles ils opposent deux autres types, les méthodes «actives et non directives», relevant des «pédagogies d'autostructuration cognitive», et les «méthodes interactives», relevant des pédagogies d'interstructuration cognitive». Le tableau synthétique qui présente les axes d'analyse permettant d'opposer ces quatre types de méthodes présente les avantages et les inconvénients de la systématisme: il propose des points de repères clairs facilitant la comparaison entre méthodes, même si ces points de repères prennent plus en compte les aspects idéologiques et axiologiques sous-tendant les méthodes que les fonctionnements proprement dit des méthodes; mais il tend à enfermer les objets qu'il prétend aider à décrire dans des catégories étanches, et ceci sans éviter ni le manichéisme, ni une vision quelque peu téléologique de l'évolution des méthodes, comme le prouve le fait que la catégorie «méthodes traditionnelles» est donnée comme ayant pour références les jésuites, les communautés religieuses, Alain, Durkheim, etc. alors que la catégorie «méthodes interactives» est signalée comme renvoyant à Not, Meirieu, Charlot, Perrenoud, regroupant ainsi les théoriciens des sciences de l'éducation jouissant actuellement de la notoriété la plus favorable.

La construction théorique présentée dans ces ouvrages est complétée par la vision que propose Bernard Rey dans la première partie du *manual scolaire et l'intervention éducative* où il envisage la question du manuel notamment dans ses aspects philosophiques, en resituant à son tour l'usage du manuel dans un ensemble plus vaste, celui du *dispositif*, pour lequel il propose une définition et fournit une typologie. Mais surtout son propos se distingue des autres articles par la centration adoptée. En effet cet article, et plus encore l'article conclusif dû au même auteur, s'interrogent sur le destinataire des manuels scolaires qu'ils identifient comme étant l'enseignant et non pas l'élève.

Autre point commun à ces deux ouvrages: les analyses proprement dites de manuels québécois, menées de façon complémentaire. Ainsi, le traitement de la résolution de problème dans les manuels de mathématiques donne lieu dans

Le rôle des manuels à un chapitre qui s'intéresse aux démarches proposées par les manuels scolaires, et à un chapitre qui porte sur l'utilisation des représentations imagées dans *Le manuel scolaire et l'intervention éducative*. Les manuels de sciences humaines font l'objet d'une étude comparative dans *Le rôle des manuels*, et leur usage par les futurs enseignants du primaire de l'université de Sherbrooke est décrit dans *Le manuel scolaire et l'intervention éducative*. En revanche, les manuels d'anglais langue seconde ne sont étudiés que dans un chapitre du *Rôle du manuel scolaire* qui souligne avec force le rôle d'adjuvant opéré par les manuels pour l'enseignement de cette discipline. Enfin, le français et l'interdisciplinarité font l'objet de développements particulièrement étoffés dans l'un et l'autre ouvrage. Deux chapitres sont en effet affectés au manuel *Mémo* dans *Le manuel scolaire et l'intervention éducative*, tandis que *Le rôle du manuel* consacre un chapitre à une comparaison entre ce manuel et le manuel *Capsule*. Le formalisme des manuels y est dénoncé avec véhémence, exemples à l'appui. On regrettera toutefois que les critiques qui s'exercent contre les parties de manuels consacrées aux apprentissages lexicaux reposent sur des conceptions sommaires du processus d'expression et que les propositions d'amélioration des chapitres à dimension interdisciplinaire n'échappent pas à la tentation d'un encyclopédisme dont l'utilité ne va pas de soi.

Les analyses de manuels servent de soubassement à la description des pratiques enseignantes qui est développée dans *Le rôle du manuel scolaire*. Mais l'observation des enseignants ne porte pas uniquement sur l'utilisation des manuels: elle inclut tous les gestes pédagogiques qui accompagnent cet usage et lui confèrent plus ou moins d'efficacité. Les conclusions qui en sont tirées portent donc plus sur les démarches pédagogiques dans leur ensemble que sur l'utilisation des manuels en elle-même. Toutefois, le nombre de sujets observés étant très réduit, les observations se présentent plus sous la forme d'études de cas que de typologisation proprement dite. Ces données sont complétées par les informations fournies par des enquêtes sur les pratiques déclarées qui informent de façon précise sur les attentes des enseignants, et sur les conceptions dominantes en matière d'outils pédagogiques.

Ainsi, si l'on consulte ces ouvrages dans l'espoir unique d'être informé sur les pratiques effectives des enseignants, on risque d'être quelque peu déçu car les données factuelles traitées sont, somme toute, assez minces. En revanche, si l'on s'intéresse d'une part aux manuels scolaires en tant qu'outil d'enseignement et d'autre part à l'activité éducative dans sa globalité, on trouvera là des outils d'analyse précieux, à la fois d'ordre théorique et d'ordre méthodologique, et en particulier des grilles d'analyse qui peuvent sans aucun doute être reprises pour guider d'autres observations.

Sylvie Plane, IUFM de Paris – INRP, Paris